

Tierlexikon – Probeartikel »Delfin« (Entwurf!)
--

Stand: Dez. 2009

Bisher bearbeitet:

C. Lateinische Literatur

- II. Tierallegorese und Tierkunde – 1. Physiologus, Bestiarien; 2. Tierkunde, Enzyklopädik; 3. Gebrauchsliteratur
- III. Tierdichtung – 2. Tierepos
- IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur – 1. Narrative Texte; 3. Diskursive Texte

D.1 Französische Literatur

- I. Terminologisches
- II. Tierallegorese und Tierkunde – 1. Physiologus, Bestiarien; 2. Tierkunde, Enzyklopädik; 3. Gebrauchsliteratur
- III. Tierdichtung – 1. Fabel; 2. Tierepos
- IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur – 1. Narrative Texte, 2. Lyrische Texte, 3. Diskursive Texte

E.2 Englische Literatur

- I. Terminologisches
- IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur – 3. Diskursive Texte

E.3. Niederländische Literatur

- I. Terminologisches
- II. Tierallegorese und Tierkunde – 1. Physiologus, Bestiarien; 2. Tierkunde, Enzyklopädik
- III. Tierdichtung – 1. Fabel
- IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur – 1. Narrative Texte

E.4. Deutsche Literatur

- I. Terminologisches
- II. Tierallegorese und Tierkunde – 1. Physiologus, Bestiarien; 2. Tierkunde, Enzyklopädik
- III. Tierdichtung – 1. Fabel; 2. Tierepos
- IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur – 1. Narrative Texte; 2. Lyrische Texte

Bitte beachten: Die Literaturangaben zu den einzelnen Abschnitten sind noch nicht vollständig.

Delfin, dolphin, dauphin

Der neue Pauly 3, 400f.; Enzyklopädie des Märchens 3, 389-399; Lexikon der christlichen Ikonographie 1, 503f.; Lexikon des Mittelalters 3, 683f.; Lexikon für Theologie und Kirche –; Oxford Dictionary of Byzantium –; Pauly-Wissowa 4, 2504-2510; Reallexikon für Antike und Christentum 3, 667-682; Theologische Realenzyklopädie 33, 547 [Tiersymbolik]. – MIQUEL, 139; SCHENDA, 45-48; SCHMIDTKE, 408 [Serra]; ZERLING, 56-59.

[...]

C. Lateinische Literatur**I. Terminologisches**lat. *delfin(us)*, *delphin(us)*

[...]

II. Tierallegorese und Tierkunde**1. Physiologus, Bestiarien**

Le dauphin ne figure pas dans le *Physiologus latin* et est également peu présent dans les versions postérieures. En effet, c'est seulement dans le texte de la seconde famille qu'un chapitre lui est consacré, à savoir le chapitre 116. L'auteur y reprend littéralement le texte d'Isidore de Séville (cf. infra).

Ausg.: *A medieval Book of Beasts. The second-family bestiaries*, ed. W. B. CLARK, 2006.

An Smets

2. Tierkunde, Enzyklopädik

Le dauphin est présent chez la plupart des encyclopédistes médiévaux, bien que la longueur des notices varie fortement. En effet, Raban Maur et Barthélémy l'Anglais se limitent à quelques lignes à l'intérieur du chapitre

sur les → poissons, alors que d'autres, comme Albert le Grand et Vincent de Beauvais, lui consacrent plusieurs paragraphes ou chapitres.

Tout d'abord, Isidore de Séville (*Etymologies* 12,6,11) mentionne différents éléments qui seront repris dans des ouvrages tardifs, en premier lieu par Raban Maur (*De universo* 8,5), qui n'y ajoute rien. On lit donc dans ces deux ouvrages que les dauphins sont appelés *simones* et qu'ils suivent la voix humaine et aiment la musique. En outre, ce sont les animaux marins les plus rapides, qui survolent même les bateaux. Quand ils sautent sur l'eau la tête la première, ils annoncent le mauvais temps. En dernier lieu, ces auteurs signalent qu'il existe dans le Nil une espèce de dauphin au dos en dents de scie, ce qui lui permet de tuer des crocodiles en leur cisillant le ventre.

Ces mêmes données reviennent dans les encyclopédies du XIII^e siècle, que nous indiquerons par les abréviations suivantes: AN pour Alexander Nequam, *De naturis rerum*, 27-29; TC pour Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, 6,16-17 et 7,29; BA pour Barthélémy l'Anglais, *Liber de proprietatibus rerum*, 13,26; AG pour Albert le Grand, *De animalibus*, 24,40 et indications isolées à travers tout l'ouvrage; VB pour Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, 17, 109-113.

Dans ces ouvrages, on retrouve donc les éléments cités ci-dessus, comme le nom *simones* (AN, BA, VB), l'amour pour la musique (et plus particulièrement pour l'orgue hydraulique) (AN, TC, AG, VB), la rapidité du dauphin (AN, TC, BA, AG et VB), l'annonce du mauvais temps (AN, TC, VB) et l'espèce du Nil (AN, TC, BA, AG et VB). Ces données sont complétées par différents éléments touchant à la reproduction et le développement des petits dauphins: une grossesse de 10 mois (AN, TC, AG, VB), parfois deux petits (AG), la mère qui allaite les petits comme les mammifères (AN, BA, AG, VB), le développement complet qui dure dix ans (TC, AG, VB), le mâle qui mange les petits et la femelle qui, dès lors, essaie de les cacher (TC, AG, VB)... Concernant l'animal, les encyclopédistes nous fournissent des informations sur les organes de respiration (TC, AG, VB), la langue qui est mobile, courte et large (VB), le cri qui ressemble au gémissement humain (AN, TC, BA, AG, VB), l'absence d'oreilles (TC, AG, VB), la présence (AG) ou l'absence du fiel (TC, VB)... D'ailleurs, les opinions sur la durée de vie divergent également, les chiffres variant de circa 130 ans (TC, AG, VB) à 300 ans (AN).

Plusieurs anecdotes, qui insistent sur la solidarité entre les dauphins et la façon de traiter leurs morts (TC, AG, VB) ou encore sur l'amitié entre les dauphins et les hommes, surtout des enfants (TC, VB, AG), complètent les données de caractère plus scientifique. En outre, plusieurs auteurs signalent que les dauphins pleurent quand un autre dauphin est capturé (AN, TC, AG, VB). Vincent de Beauvais, l'auteur le plus prolixe, termine son exposé sur le dauphin avec un chapitre consacré aux médicaments tirés des différentes parties du dauphin.

An Smets

3. Gebrauchsschrifttum

Medizin: La plus ancienne description connue des propriétés thérapeutiques du corps du dauphin est contenue dans le livre 32 de l'*Histoire naturelle* de Pline. Dans plusieurs parties de cette section de l'encyclopédie (à savoir aux §§ 83, 113, 117, 129, 137 du livre 32), l'auteur latin fait allusion à l'utilisation de certaines parties du corps de l'animal ou des substances dérivées de lui comme les cendres obtenues de son corps brûlé ou de ses dents, ou le gras et le foie, pour soigner les maladies de la peau, les fièvres, l'hydropisie, les affections de l'apparat génital féminin, ou pour calmer la douleur des gencives des enfants lors de la première dentition. L'*Histoire naturelle* semble être, pendant l'Antiquité et le Moyen Age, la seule source à livrer les propriétés médicales du corps du dauphin. A ma connaissance, après Pline, aucun texte latin ou arabe ne fait mention de cet animal comme source pour des médicaments. Mais encore au XIII^e siècle, Vincent de Beauvais décrit dans le chapitre 113 du livre 17 du *Speculum naturale* les usages du corps du dauphin en mettant ensemble des extraits du livre 32 de l'*Histoire naturelle*.

La médecine n'est pas la seule discipline à utiliser le corps du dauphin. La littérature médico-magique de l'Antiquité tardive et du Moyen Age témoigne, elle aussi, d'un certain intérêt pour cet animal. Dans la compilation connue sous le nom de *Kyranides*, on trouve par exemple un chapitre consacré au dauphin où l'auteur de la collection note, à côté de quelques utilisations médicales, que l'utérus gonflé de l'animal, orienté en direction du nord, fait lever le vent provenant de ce point cardinal; le même phénomène se produit en plaçant cette partie du corps du dauphin en direction du sud, de l'ouest et de l'est (voir *Kyranides IV, Elementum A, id est d, cap. De delphine*, 184-185).

Ausg.: Plinius: *Naturalis historiae libri* 32, éd. L. JAHN/C. MAYHOFF, 1870-1897; Vincentius Belvacensis: *Speculum naturale*, 1624 (reprint 1964); *Kyranides*, éd. L. DELATTE, 1942.

Iolanda Ventura

III. Tierdichtung

[...]

2. Tierepos

L'*Ysemgrinus* ne compte pas de dauphin parmi ses personnages, cet animal n'y est mentionné qu'une seule fois (1,693), dans le passage où le → renard conseille le → loup de pêcher à l'aide de sa queue.

Lit.: *Ysemgrinus*, éd. J. MANN, 1987.

An Smets

IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur

1. Narrative Texte

Hagiographie: The role of the dolphin in hagiography appears to have been largely determined by Classical legends of the animal rescuing those in danger at sea. The account of the martyrdom of Saint Lucian of Antioch by Simeon Metaphrastes, while certainly apocryphal, has the saint thrown into the sea, weighted by a large rock tied to his right arm. After fifteen days in which the body has remained intact, a dolphin is able to roll it ashore. There it is found by the saint's disciples, one of whom had been advised by the saint in a dream how to find his body (AASS 7th January, 362). There are other such legends of martyr's bodies being rescued by dolphins (AASS 8th March, 89). Another *Vita* in the Metaphrast's collection, that of the Palestinian hermit Saint Martinian, supposed to have been born during the reign of Constantius, contains a legend of dolphins helping a living saint. The hermit had been living upon an isolated island, when a shipwrecked young woman is washed up upon his shore. Having ensured she would survive alone, the saint swims to the shore with the aid of some dolphins (AASS 13th February, 670). In the *Vita* of Saint Nicholas the Pilgrim, d. 1094, at the climax of a dispute, the saint's monastic enemies throw him into the sea, his hands and feet bound. However, God sends a dolphin out of the deep sea, which is able to loosen the bonds with its mouth and carry the saint to shore without injury (AASS 2nd June, 238). The dolphin's miraculous reputation appears in metaphorical form in the *Vita* of an early Bishop of Milan, Saint Monas (d. 249), written not later than the eleventh-century. Here the Bishop's fishing for the souls of his congregation is aided by dolphins (AASS 12th October, 14). The eleventh-century *Vita* of Saint Isarn, Abbot of Saint-Victor of Marseille, d. 1048, contains an unusual story where three dolphins attack a monk out fishing. The monk, protected by the prayers of the Abbot, lacking even a net, is able to capture one of the animals, who had escaped many sailors with nets in the past. There is also a layer of metaphor here, with the dolphins linked to the Trinity, and the one captured animal symbolising the unity of God (AASS 24th September, 742). While the legend of Saint Lucian is referred to in a sixteenth-century account of the translation of Mary of Oignies (AASS 23rd June, 681), dolphins' propensity to save those in maritime danger does not seem to have spread beyond the Mediterranean. In Britain, dolphins appear un sentimentally as a source of food. Firstly in the anonymous *Vita* of Saint Cuthbert, the saint is sustained while journeying among the Picts by the finding of dolphin flesh (*Vita Cuthberti auctore anonymo* in *Two Lives of Saint Cuthbert*, 84-5). In the twelfth century the *Vita* of Godric of Finchale (d. 1170) contains a similar story. Here Godric as a boy is struggling to find food for his poverty-stricken but devout family. God rewards Godric's own faith and that of his family when he finds a dead dolphin upon the shore, which he is able to take for food (*Libellus de vita et miraculis Sancti Godrici, heremitaie de Finchale, auctore Reginaldo monacho Dunelmensi*, 26-7). The Classical legends would have been available, but such literary precedent is alone evidently not enough to establish a particular *topos* in a regional hagiographic tradition.

Ausg.: *Two Lives of Saint Cuthbert*, ed. B. COLGRAVE, 1940; *Libellus de vita et miraculis Sancti Godrici, heremitaie de Finchale, auctore Reginaldo monacho Dunelmensi*, ed. J. STEPHENSON, 1847.

Dominic Alexander

[...]

3. Diskursive Texte

Liturgische und theologische Texte: Le dauphin ne figure pas dans la Bible, mais se présente bel et bien dans des *exempla* latins, contenus dans des recueils comme les *Gesta romanorum* et la *Scala coeli* de Jean Gobi, qui signalent les mêmes (types d') anecdotes que les encyclopédies: un dauphin qui meurt après le décès d'un enfant qui était son ami; les dauphins qui sauvent les hommes noyés à condition que ceux-ci n'aient jamais mangé de chair de dauphin, la gratitude d'un dauphin vers un homme qui l'a épargné, les dauphins qui aiment le vent du sud et détestent celui du nord etc.

Ausg.: *La scala coeli* de Jean Gobi, éd. M.-A. POLO DE BEAULIEU, 1991. – Lit.: F. TUBACH: *Index exemplorum*, 1981.

An Smets

D. Romanische Literaturen

D.1 Französische Literatur

I. Terminologisches

aprov. *Da(l)fi(n)*; afr.: *Da(l)fin*, *da(u)fin*, *da(l)phin*, *da(u)phin*

On rencontre également des formes avec *Dol*— ou *Del*— initial. Le même terme désigne aussi le Dauphin de France, dont l'apanage était la Dauphiné. La région en question doit son nom probablement à la diffusion, à date ancienne, du nom propre *Delphinus* dans d'importantes familles locales.

Lit.: *Französisches Etymologisches Wörterbuch* 3 (1949), 35a; P.-F. FOURNIER: Le Nom du Troubadour Dauphin d'Auvergne et l'évolution du mot *dauphin* en Auvergne au Moyen Age, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 91 (1930), 66-99.

Richard Trachsler

II. Tierallegorese und Tierkunde

1. Physiologus, Bestiarien

Comme le *Physiologus*, les bestiaires français ignorent le dauphin. On mentionne certes la → *serre* et le → *cetus*, qui partagent avec le dauphin certaines caractéristiques, mais aucune place n'est faite au dauphin lui-même. Guillaume le Clerc, dans son *Bestiaire*, évoque bien un *porpeis* < *porco piscis* (v. 2253) ›marsouin‹, à qui le dauphin est parfois assimilé, mais c'est une simple mention dans une liste dont aucune lecture allégorisante n'est proposée.

Même Richard de Fournival n'a pas utilisé cet animal pourtant doté d'un potentiel riche pour une exploitation dans le registre de la lyrique amoureuse.

Ausg.: Guillaume le Clerc: *Bestiaire*, éd. R. REINSCH, 1892.

Richard Trachsler

2. Tierkunde, Enzyklopädik

Les informations rappelées par les encyclopédistes vernaculaires restent conformes à la tradition latine. Elles véhiculent largement les données d'Isidore, de Thomas de Cantimpré et d'Albert le Grand, qui insistent sur les aspects positifs de l'animal: le dauphin est fidèle en amitié, aime la musique, sa voix ressemble à la voix humaine, il s'occupe bien de ses petits etc. On trouve assez systématiquement aussi la mention d'anecdotes diverses relatant des rencontres entre des hommes et des dauphins, où l'histoire d'Arion, le musicien jeté à l'eau puis sauvé par des dauphins, occupe une place de choix. La tradition française, tout comme celle du Sud avec Matfré Ermengaud, (*Breviari d'Amor*, vv. 7285-304) entérine ces informations, en opérant des choix, mais sans exprimer de refus ou d'adhésion à l'égard d'un type d'information en particulier. Chez Brunetto Latini, par exemple, se confirme ainsi la fusion entre anecdotes et données naturalistes. Et c'est cette double tradition qui va irriguer toute la littérature vernaculaire. *L'Image du Monde* rappelle simplement, sous la rubrique *Des poissons d'Ynde* (126), la capacité de pressentir les tempêtes.

Il faut attendre la Renaissance pour voir apparaître les traités ichtyologiques en français. Parmi les premiers figurent ceux de Pierre Belon, *L'Histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture et description du daulphin* [...], 1551, qu'il augmenta en 1553 lors d'une traduction en latin, retraduite en français, par le même Belon, en 1555. Très influente était aussi le traité latin de Guillaume Rondelet (1554-55), copieusement illustré et traduit en français par Laurent Joubert sous le titre: *L'Histoire entière des poissons, composée premièrement en latin par maistre Guillaume Rondelet* [...], 1558.

Ausg.: Brunetto Latini: *Li livres dou Tresor*, éd. F. J. CARMODY, 1948, 130-31; Matfré Ermengaud: *Breviari d'Amor*, éd. P. T. RICKETTS, 1989; *Image du Monde de Maître Gossouin*, éd. O. H. PRIOR, 1913.

Lit.: H. C. MONTGOMERY: The fabulous dolphin. *Classical Journal* 61 (1966), 311-14; H. NAÏS: *Les Animaux dans la poésie française de la Renaissance*, 1961, 73-74.

Richard Trachsler

3. Gebrauchsschrifttum

Medizin/Magie: La littérature médico-magique en langue vernaculaire ne semble pas s'intéresser beaucoup au dauphin. La seule source qui, à ma connaissance, livre des informations concernant les propriétés médico-magiques de l'animal, est le *Livre des secrez de la nature* (chap. *Du dalphin*, 305). Dans ce chapitre, l'auteur du *Livre* note que, si le sang du dauphin provoque les conflits entre les hommes, les cendres du cœur jetées sur ceux qui se veulent mal les conduisent à faire la paix et à vivre en amitié.

Ausg.: *Livre de secrez de la nature*, éd. L. DELATTE, 1942.

Iolanda Ventura

III. Tierdichtung

1. Fabel

A la période humaniste, l'histoire d'Arion et du dauphin se trouve aussi dans le recueil de fables ›ésopiques‹ de Dorpius, d'où il pénétra dans les langues vernaculaires. L'*Aesopus Dorpii* connaît en outre trois autres fables mettant en scène un dauphin: on y trouve l'histoire ›inversée‹ de celle d'Arion, où un dauphin laisse se noyer un → singe immodeste pour le punir de sa vantardise, la fable du loup de mer qui veut être le chef des poissons parce qu'il a pu constater qu'on le craignait dans les rivières, mais sera mis en fuite par le dauphin. Plus connue est l'histoire du turbot agonisant qui se réjouit de voir périr son ennemi, le dauphin, avant lui, fable qui est attestée, avec quelques variantes, dans la tradition du Moyen Âge tardif.

Lit.: G. DICKE/K. GRUBMÜLLER: *Katalog der Fabeln des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, 1987, n° 139, 260*; P. CIFARELLI: *Catalogue thématique des fables ésoques françaises du XVIe siècle*, 1993, n° 47, 176, 345, 496.

Richard Trachsler

2. Tierepos

Le dauphin, comme l'ensemble de l'univers aquatique, est absent de l'épopée animale en langue française.

Richard Trachsler

IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur

1. Narrative Texte

Roman und Epos: Le dauphin ne joue pour ainsi dire aucun rôle non plus dans la littérature de fiction. De temps à autre, on apprend qu'un écu a été fabriqué en jões d'un delfin (*Chevalier au Cygne*, vv. 3456-57 [éventuellement figure héraldique]) et *Godefroi de Bouillon*, cité par Godefroy) ou qu'il est peint quelque part en tant que décoration murale. Dans un manuscrit de *La Chanson de Jérusalem*, (vv. 8290-92) on apprend qu'un cheval particulièrement habile à la nage s'appelle *Delfins* (variante du seul manuscrit *D*). Si la leçon peut être une simple ›banalisation‹, il pourrait toutefois s'agir aussi d'une monture aquatique, comme en possède Alexandre dans la version d'Alexandre de Paris et nous serions alors en présence du chevalier qui chevauche un dauphin faé.

Il est par ailleurs difficile de dire si la littérature vernaculaire admet la capacité prêtée au dauphin de prédire des tempêtes dont font état les textes encyclopédiques. Un passage du *Roman de Jules César*, qui remonte à Lucain, est en effet traduit de façon divergente dans les deux versions conservées: dans la version en prose (*Li Hystoire de Julius Cesar*, 84) il s'agit bien de dauphins qui annoncent la tempête imminente, dans la version rimée, par contre, le latin *delfinus* de Lucain est traduit par *chiens de mer* ›variété de petits requins‹ (*Le Roman de Jules César*, v. 3215, voir glossaire, s. v. *chiens*). Il n'est pas possible d'expliquer cette substitution autrement que par l'hypothèse que le lien entre le dauphin et ses facultés à sentir les tempêtes n'était plus compris.

Ausg.: *Chevalier au Cygne*, éd. J. A. NELSON, 1985; *La Chanson de Jérusalem*, éd. N. R. THORP, 1992; *Le Roman de Jules César*, éd. O. COLLET, 1993; *Li Hystoire de Julius Cesar*, éd. F. SETTEGAST, 1881.

Richard Trachsler

2. Lyrische Texte

C'est dans le domaine de la poésie lyrique de la fin du Moyen Âge que le dauphin, à travers des emprunts que les poètes lyriques font à la tradition scientifique, est le plus présent. On note toutefois que la plupart des occurrences reposent sur la superposition de l'animal avec le Dauphin de France, tradition qui sera maintenue et développée à la Renaissance.

Ainsi, dans *La complainte de Grèce* de Jean Molinet (*Faictz et Dictz*, t. 1, 19) le dauphin est accueilli par le → lion vermeil qu'est le duc de Bourgogne. Dans *Le Naufrage de la Pucelle* (*Faictz et Dictz*, t. 1, 88 et 93), la tradition des bestiaires est modifiée à des fins politiques: un petit dauphin voltige devant la gueule de la → baleine à l'haleine parfumée afin d'attirer les victimes de la baleine, en l'occurrence Marie de Bourgogne, la pucelle naufragée. C'est une allusion au projet de mariage conçu par la baleine française, qui a utilisé le jeune Dauphin pour proposer à la Bourgogne une alliance matrimoniale aussitôt rompue. Si la baleine traîtresse à la douce haleine est bien connue des bestiaires, son association avec le dauphin qui lui sert de leurre ne l'est pas. Toutefois, Michel Taillevent, à peu près vers la même époque, fait lui aussi état de cette collaboration (*La Bien Allée*, Ballade V, vv. 133-44). La poésie lyrique fait par ailleurs assez couramment allusion à l'histoire d'Arion.

Ausg.: *Un Poète bourguignon du XVe siècle. Michault Taillevent*, éd. R. DESCHAUX, 1975; Jean Molinet: *Les Faictz et Dictz*, éd. N. DUPIRE, 1936-37.

Lit.: H. NAÏS: *Les Animaux dans la poésie française de la Renaissance*, 1961, 360-66.

Richard Trachsler

3. Diskursive Texte

Gebrauchsliteratur: Dans son recueil de *Contes moralisés* composé entre 1320-1350, le frère mineur Nicole Bozon rappelle, sous la rubrique *De gratitudine*, quelques caractéristiques du dauphin, *peyson, grant de cors e greignour* [= »plus grand«] *de curtesie*. Puisant son information à la tradition encyclopédique, il affirme que le dauphin apporte son aide aux victimes de la mer selon un critère simple: si le naufragé n'a jamais mangé de la chair de dauphin, il sera secouru, autrement, il sera abandonné à son sort. Sauf erreur, c'est la seule ébauche de lecture allégorisante qu'offre du dauphin la littérature vernaculaire en langue française.

Ausg.: Nicole Bozon: *Les Contes moralisés*, éd. L. TOULMIN SMITH/P. MEYER, 1889, 67.

Richard Trachsler

Gastronomie: Certains livres de cuisine évoquent les marsouins et d'autres mammifères marins. Le porpoise < *porco piscis*, par exemple, passait à la cour d'Angleterre pour un »royal dish«. Le cas du dauphin est sans doute plus complexe et devrait sans doute être rapproché d'autres animaux affectivement proches de l'homme comme le → cheval et le → chien. Toujours est-il qu'Albert le Grand affirme explicitement que le dauphin est consommé dans les contrées germaniques, alors que les pêcheurs italiens s'en abstiennent par gratitude à l'égard de ces animaux qui les aident dans leur pêche. Plusieurs textes français dressent des listes de poissons comestibles où figure aussi le dauphin, comme dans la *Condamnation de Banquet* de Nicolas de la Chesnaye (vv. 2601-606, l'occurrence vv. 1057-58 concerne un pâté en forme de dauphin) ou la *Vieille* de Jean Lefèvre (53). Si l'on couple ces informations avec les données des encyclopédies, qui affirment que les dauphins sont capables de reconnaître ceux qui ont mangé de la chair de dauphin, ces attitudes culinaires différentes posent d'intéressantes problèmes anthropologiques.

Ausg.: Nicolas de la Chesnaye: *Condamnation de Banquet*, éd. J. KOOPMANS/P. VERHUYCK, 1991; Jean Lefèvre: *La Vieille*, éd. H. COCHERIS, 1861.

Richard Trachsler

[...]

E. Germanische Literaturen

[...]

E.2 Englische Literatur

I. Terminologisches

ae. *mere-swín*, me. *delphine*, *dolphyn*, *dolphin*

Die mittenglischen Formen *dolphyn*, *dolphin* sind identisch mit der Bezeichnung für den Kronprinzen von Frankreich (*Dauphin*) – Anmerkung zur Bedeutung von *mere-swín*: die Kreatur, die als *mere-swín* bezeichnet wird, ist nicht immer eindeutig als der Delfin zu identifizieren. Der Tümmeler (*porpoise*, lat. *bacarius*?) wird ebenfalls als *mere-swín* bezeichnet. *Mere-swín* kommt in der altenglischen Literatur vor allem in Glossen vor, einmal wird seine Haut (*mereswínes fel*) auch als Bestandteil eines medizinischen Rezeptes verwendet.

Thomas Honegger

[...]

IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur

[...]

3. Diskursive Texte

In mittenglischen Texten wird der Delfin als Nahrung erwähnt (bzw. seine Leber, die laut einem »Erziehungsbuch« nach Vergissmeinnicht (*violets*) rieche) bzw. als eine der Kreaturen, die im Meer leben. Vereinzelt wird der Delfin auch als Bestandteil von Wappen bzw. Hausschildern genannt.

Thomas Honegger

[...]

E.3 Niederländische Literatur

I. Terminologisches

mnl. *delfijn*, *dolphijn*, *meerswijn*

Dalfin is always used to designate the crown prince of France, never as a name for the animal. The other names are never used for the prince.

There is a problem with the meaning of *delfijn/dolphijn* and *meerswijn*. Sometimes the words mean the same, in other texts, however, the *meerswijn* is the porpoise/sea hog, and is distinguished from the dolphin.

Paul Wackers

II. Tierallegorese und Tierkunde

1. Physiologus, Bestiarien

There is no dolphin in the Dutch bestiaries.

Paul Wackers

2. Tierkunde, Enzyklopädik

The dolphin is classified as sea animal (or sea ›monstrum‹) and not as a fish. This also happens in texts about fishing or selling food. As all peaceful animals (→ deer, → elephant, → camel and dolphin) it lives very long (up to 140 years). A reference to Mt 5, 10 is used to explain this.

The longest description of the dolphin is found in *Der naturen bloeme*, Jacob van Maerlants adaptation of Thomas of Cantimpré's *De natura rerum*. The dolphin is the fastest sea animal. Dolphins are pregnant during 10 months. After birth the mother protects the young against the father but when the young is grown, the mother also attacks her child. They grow during 10 years. After ten months they have reached sexual maturity. They mate and bear during summer, never in winter. When they are angry their fins stand firmly, when they are afraid or tired the fins hang down. Dolphins love music. The story of Arion shows this clearly. They care for each other: if a dolphin dies the other dolphins bring the body to land because they do not want the fishes to eat of the corpse. If men have eaten a dolphin and they swim in the sea, other dolphins attack and kill those people. Otherwise, however, they are friendly to people and become easily ›domesticated‹.

In the Nile live dolphins with very sharp fins. These they use to kill crocodiles.

[I still have to consult the – not edited – Middle Dutch translation of *De proprietatibus rerum*].

Paul Wackers

[...]

III. Tierdichtung

1. Fabel

Only in nr. 37 in the *Twispraec der creaturen* (translation of *Dialogus creaturarum moralisatus*) a dolphin plays a role. He tries in vain to catch an → eel. Then the eel lures him to the mud where the dolphin gets stuck. A fisher comes and kills it. The moral is that you should not listen to your enemy. [The word used here is *meerswijn*. In her fable catalogue SCHIPPERS interprets this as *bruinvis* (= porpoise). The Latin, however, has dolphin so the fable is discussed here.]

Lit.: A. SCHIPPERS: Middel nederlandse fabels, 1995.

Paul Wackers

[...]

IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur

1. Narrative Texte

Geschichtsschreibung: In Jacob van Maerlants *Spiegel historiael* 1° partie, 2, 44 the story of Arion is told and placed in the time of the biblical king, Josias, and of Ancus Martius, fourth king of Rome.

Paul Wackers

[...]

E.4 Deutsche Literatur

I. Terminologisches

ahd. *meriswîn*, mhd. *merswîn*, *delfin*

[...]

II. Tierallegorese und Tierkunde

1. Physiologus, Bestiarien

Unter dem lat. Namen *Serra* (›Säge‹) wird ein Meerestier beschrieben, das Eigenschaften eines Delfins aufweist: Es folgt Schiffen mit gespreizten Schwanz und *Flügeln* [gemeint sind wohl die Flossen], bis es müde wird. Als Delfin jedoch kommt der Delfin auch in den deutschsprachigen Versionen des *Physiologus* nicht vor.

Lit.: B. E. PERRY: *Physiologus*, *Pauly-Wissowa* 39 (1941), 1092 [zur Frage der Identität von *Serra* bzw. *Prion* und Delfin].

Sabine Obermaier

2. Tierkunde, Enzyklopädik

Wie schon seine Vorlage, der *Liber de naturis rerum* (Redaktion Thomas III), ordnet Konrad von Megenberg in seinem *Buch der Natur* den Delfin den *merwundern* und nicht den *vischen* zu. Bereits in Konrads Vorlage sind jedoch alle Informationen vermieden, die auf ein Säugetier hinweisen (insbes. das Gebären und die Atmung). Konrad beschreibt analog zu Thomas III die für Fische ungewöhnliche Position des Maules am Bauch, die Besonderheiten der Zunge, den Geruchssinn, das Alter (140 Jahre mit abgehauenen Schwanz); er erwähnt die Liebe zu Gesang und Saitenspiel, die Schnelligkeit, die Absenz der Galle sowie die Eigenschaft, Menschen, die Delfinfleisch gegessen haben, zu fressen, sobald diese ins Wasser gefallen sind, dagegen Menschen, die dies nicht getan haben, zu retten und vor anderen Meerestieren zu schützen. Knapp wird die Arion-Sage wiedergegeben (mit Verweis auf Albertus Magnus). Ihr folgt der Bericht über die ›Trauerarbeit‹ der Delfine, wenn einer ihrer Artgenossen gefangen wird oder stirbt (nach Plinius) sowie die rührende Erzählung von der Freundschaft zwischen einem Knaben und einem Delfin in der Campania zu Zeiten des Augustus (nach Albertus). Abschließend wendet sich Konrad von Megenberg in einem eigenen Zusatz gegen den Vorwurf der Lüge von Seiten solcher Leser, die nur glauben wollen, was sie gesehen haben, sich aber auch die größten Lügen von Riesen und Recken anhören, die Konrad je gehört hat. Den bei Thomas von Cantimpré eigens aufgeführten Nildelfin, der erfolgreich gegen → Krokodile kämpft, hat Konrad wie schon Thomas III nicht.

Ausg.: Konrad von Megenberg: *Das ›Buch der Natur‹*, ed. R. LUFF/G. STEER, 2003, 261f.; Thomas von Cantimpré: *Liber de naturis rerum. Redaktion III (Thomas III)*, ed. Projektgruppe B2 des SFB 226 Würzburg-Eichstätt unter Leitung von B. K. Vollmann, [1992, masch.], 80f.

Sabine Obermaier

[...]

III. Tierdichtung

1. Fabel

Die offenbar als Kritik an den Delfin-Reiter-Geschichten konzipierte äsopische Fabel → *Affe und Delfin* (DICKE/GRUBMÜLLER, Nr. 15) wird erst im 16. Jahrhundert in der deutschsprachigen Fabelliteratur rezipiert: bei Johannes Posthius/Hartmann Schopper (Nr. 88) sowie im *Affenspiel* des Georg Nigrinus [beide unediert]; vgl. aber die *Pañcatantra*-Fabel *Affe und* → *Schildkröte*, die mit dem *Buch der Beispiele* Ende 15. Jh. eine Übersetzung ins Deutsche findet. Auch die äsopische Fabel *Kleiner Fisch und Delfin* (DICKE/GRUBMÜLLER, Nr. 139) wird erst im 16. Jahrhundert rezipiert: bei Johann Aldelphus Muling [unediert], Burkhard Waldis (3,35; Quelle nach LIEB: Dorpius, Nr. 263) und Johannes Posthius/Hartmann Schopper (Nr. 30) [unediert]. Die späte Rezeption der antiken Delfin-Fabeln dürfte seinen Grund darin haben, dass eine Vermittlung über die sonst übliche Phädrus- bzw. Romulus- sowie Babrios- bzw. Avianus-Tradition fehlt.

Lit.: G. DICKE/K. GRUBMÜLLER: *Katalog der Fabeln des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, 1987, Nr. 33-37, 150 [dort jeweils Hinweis auf die entsprechenden Ausgaben]; L. LIEB: *Erzählen an den Grenzen der Fabel*, 1996, 72f. und Anhang, 302.

Sabine Obermaier

2. Tierepos

Bisher ist mir kein Delfin in einem deutschsprachigen Tierepos bekannt.

Sabine Obermaier

IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur

1. Narrative Texte

Epos/Roman: In Konrads von Würzburg *Trojanerkrieg* wird im Rahmen der Jugendgeschichte des Achill erzählt, wie die Meeressäugin Thetis, selbst auf einem Delfin reitend, ihren Sohn Achill in einer durchsichtigen ledernen Hülle, die von zwei Delfinen getragen wird, auf die Insel Scyros zu Lycomedes und seinen Töchtern bringen lässt, um ihn vor dem Kriegsdienst gegen Troja zu bewahren (Deidamia-Episode, 13398-17321, hier: 14024-14041). Konrads Quelle für diese Episode ist die *Achilleis* des Statius. Der Delfin ist in dieser Episode nur wunderbares Transport- und Reittier (auch wenn er damit indirekt Leben retten darf). Für den erwachenden

Achill bilden die ihn durch das Wasser ziehenden *zwêne vische* [!] *wilde* (14152) einen erschreckenden Anblick (neu gegenüber Statius). Als *wunder* gehören die Delfine zur Lebenswelt seiner Mutter, die jedoch nicht seine (kriegerisch bestimmte) Welt ist. Von den anderen Trojaromanen erzählt nur noch das auf Konrad von Würzburg beruhende *Elsässische Trojabuch* (*Buch von Troja I*) diese Episode (Kap. 21) in analoger Weise; sonst bleiben auch dort, wo im Kontext der Heimholung Achills auf diese Episode angespielt wird oder die Episode gar ganz erzählt wird (so bei Füetrer), die Delfine unerwähnt.

Im *Alexander* Rudolfs von Ems werden die aufgerichteten Lanzen des angreifenden Perserheeres mit *rûch als ein wildez merswîn* (11664) umschrieben. Auch die hürnenen Borsten des Meerwunders, das Wigamur entführt, seien einem *merswein* (*Wigamur*, 175) gleich. Ob hier tatsächlich an einen Delfin zu denken ist, ist fraglich.

Sabine Obermaier

Kleinepik: Bei Burkhard Waldis findet sich eine Bearbeitung der Arion-Sage (2,30; Quelle nach LIEB: Dorpius Nr. 139 (37b), der hier Aulus Gellus folgt, oder Brant/Adelphus Nr. 105, Bl. 160af. oder die bei Brant abgedruckte Fassung Ovids).

Lit.: L. LIEB: *Erzählen an den Grenzen der Fabel*, 1996., 72f. und Anhang, 291.

Sabine Obermaier

Legenden: [Ob es auch deutschsprachige Versionen der Legenden von Martinianus, Kallistratus, Arianus [= Arion?], Lukian und Petronella (wirklich mit Delfin?) gibt, in deren Vita der Delfin jeweils eine Rolle spielt, muss ich noch prüfen.] Delfinähnliche Retterfunktion erfüllt auch der → Wal (?) Iasconius in der *Brandan-Legende*.

Sabine Obermaier

2. Lyrische Texte

In der Lyrik des Mittelalters kommt der Delfin meines Wissens vor dem Meistersang nicht vor. Erst die Augsburger Meistersänger Martin Dürr und Georg Holzbock sowie die Nürnberger Meistersänger Ambrosius Metzger und Hans Sachs verarbeiten die Arion-Sage zu Meisterliedern (RSM: ²Dürr/28 [Quelle: Plinius 9,28; Lehre: Falschheit wird bestraft]; ²Hoz/114 [Quelle: Herodot 1,23f.; Lehre: Untreue trifft ihren eigenen Herrn]; ²Met/316 [Quelle: Herodot 1,24]; ²S/798 [Quelle: Sabellicus 10,8; Kontext: *Drey histori der musica* zusammen mit Orpheus- und Timotheus-Sage]). Die klassischen Dankbarkeitsgeschichten finden sich überdies bei Metzger (RSM ²Met/157 [Quelle: Aelianus 2,6]; ²Met/588 [Koirianus-Sage; Quelle: Aelianus 8,3]). Delfin-Freundschaftssagen verarbeiten Metzger und Sachs (RSM ²Met/154* [Quelle: *Fabianus*, Plinius 9,24; Exempel für die moralische Überlegenheit der unvernünftigen Tiere] und 203* [Quelle: *Theophrast*, Aelianus 6,15; Lob der Freundschaft]; ²S/1295 [Hyacinthus und Delfin Simon; Quelle: Plinius 9,24f.; Lehre: *also hat got die lieb, treu und begier / uns zu einem exempel pflanzt / in vögel fisch und tier*; Textausgabe: Goedecke I, Nr. 62). Basierend auf Ovid, *Metam.* 15,214-236, findet sich bei Metzger noch ein Meisterlied, das die Verwandlung in einen Delfin zum Thema hat (RSM ²Met/189/153*). Im gelehrten Meistersang werden die antiken Quellen demnach wieder produktiv verarbeitet.

Lit.: *Repertorium der Sangsprüche und Meisterlieder des 12. bis 18. Jahrhunderts*, Bd. 6ff., ed. H. BRUNNER/B. WACHINGER, 1990ff.

Sabine Obermaier

[...]